

Le 8 avril dernier, la Fondation Amanjaya, en partenariat avec les associations Enfants d'Asie et Passerelles numériques, recevait Lindsey Nefesh-Clarck pour un échange autour du thème « **L'émancipation des jeunes filles de familles défavorisées par l'accès à l'éducation** ». Vous trouverez ci-dessous le texte de l'intervention de Lindsey, dont le témoignage nous a tous captivé, et dont le plaidoyer et l'engagement nous donnent à réfléchir.

## « L'émancipation des jeunes filles de familles défavorisées par l'accès à l'éducation ».

*Lindsey Nefesh-Clarke*



Le thème de l'émancipation des filles défavorisées à travers l'éducation est un sujet qui me passionne, à la fois sur le plan professionnel et personnel. Et puis, comme mon intervention le montrera j'espère, il s'agit

d'un des sujets les plus importants de notre époque – il façonne de manière décisive nos sociétés et le monde dans lequel nous vivons.

Le monde où nous vivons... Alors que je rassemblais mes idées pour l'intervention de ce soir, me revenaient sans cesse en mémoire les jeunes filles et les familles avec qui j'ai eu le privilège de travailler (dans le cadre d'une mission de développement) et qui vivent dans un cimetière — oui, un cimetière — aux Philippines.

On ne rencontre pas tous les jours des enfants et des familles qui vivent dans un cimetière. Mais je travaille depuis des années avec une communauté qui vit littéralement au milieu des pierres tombales, dans un cimetière-bidonville sur l'île de Cebu, au centre de l'archipel. Cette communauté n'a pas accès aux services de base tels que l'électricité, l'eau courante et les sanitaires. Mon travail a été de défendre le droit des enfants à l'éducation, et en particulier celui des filles, car ces jeunes filles issues des communautés les plus pauvres sont particulièrement vulnérables à certains dangers sociaux comme le trafic d'êtres humains.

Travailler avec les familles dans le cimetière a été une de mes expériences professionnelles les plus

inoubliables. Bien que j'ai travaillé dans plusieurs pays d'Afrique et d'Asie avec d'autres communautés extrêmement pauvres, quand j'ai vu pour la première fois ces enfants et ces familles vivant dans un cimetière et luttant chaque jour pour survivre, ma vision et mon sens de l'humanité ont été bouleversés.

Et pourtant, aussi paradoxal que cela puisse paraître, cela m'a aussi beaucoup inspirée. Pour tout dire, j'ai même passé de très bonnes fêtes de Noël dans le cimetière avec les enfants et leur famille ! J'étais en charge d'un programme qui finançait l'éducation des filles — avec une prise en charge de la totalité des frais liés à l'éducation — et nous avons ouvert un centre d'accueil près du cimetière pour permettre aux filles d'avoir un endroit sûr où aller après l'école ; un lieu équipé de sanitaires, d'électricité, un lieu à l'abri des rues, où elles pouvaient faire leurs devoirs ensemble et tranquillement.

Je ne peux pas exprimer à quel point j'ai été inspirée en observant, au plus près, la résilience de ces jeunes filles et leur empressement à apprendre et à réussir leur scolarité. Des filles dont la maison n'est faite que de quelques mètres carrés de ciment au milieu des pierres tombales, où leur mère cuisine toujours sur des foyers ouverts, et dont les seuls vêtements sont leurs uniformes scolaires fournis par notre programme d'éducation. J'ai été le témoin de la réussite de ces jeunes filles à l'école primaire et secondaire, et je les ai vues, malgré tous les obstacles, aller à l'université et triompher sur les conditions terribles de leur enfance. Aujourd'hui, les filles qui sont nées dans le cimetière, dont les parents sont nés dans le cimetière, dont les grands-parents sont nés, ont vécu et sont morts dans le cimetière — ces filles sont diplômées, ont des qualifications et des compétences précieuses, et réussissent brillamment leur insertion professionnelle.

Lorsque vous avez vu cela de vos propres yeux, c'est impossible de ne pas se passionner pour tout ce qui touche à l'investissement en faveur de l'éducation des

filles. Les filles de Cebu illustrent le pouvoir de l'éducation, capable de briser le cycle intergénérationnel de la pauvreté. En termes humains, cela signifie que des parents voient leur fille recevoir une éducation et réaliser ainsi son rêve et le leur ; cela signifie que des filles deviennent des jeunes femmes autonomes capables de se construire une vie solide et heureuse pour elles-mêmes et capables d'envisager leur avenir avec espoir et optimisme. Et quelle est la première chose que ces jeunes femmes diplômées font lorsqu'elles quittent l'université et obtiennent leur premier emploi rémunéré ? Elles travaillent pour permettre à leurs frères et sœurs d'aller à l'école. Ainsi commence le cercle vertueux... Les filles sortent de la pauvreté et deviennent des agents du changement dans leur famille et leur communauté.

Je cite cet exemple mais je peux vous dire qu'en de nombreuses occasions, à de nombreux endroits, des Philippines au Pakistan, du Cameroun au Cambodge, j'ai pu constater à quel point l'éducation peut changer la vie et briser le cercle vicieux de la pauvreté.

Pourquoi les filles ? Cette question est cruciale. Et urgente !

Comme vous le savez peut-être, cette année marque le 20ème anniversaire de la Déclaration et du Programme d'action de Beijing —adopté par 189 gouvernements après la 4e Conférence mondiale sur les femmes, en septembre 1995, pour protéger les droits fondamentaux des filles et des femmes. En 2015, la Journée internationale des droits des femmes et la 59e Commission sur le statut des femmes nous ont donné l'opportunité de faire le point sur les progrès accomplis ces 20 dernières années et sur les obstacles qu'il reste à franchir pour atteindre l'objectif fixé par le Programme d'Action : un monde dans lequel chaque femme et chaque fille peut profiter de ses libertés, exercer ses choix et ses droits, y compris le droit de vivre à l'abri de la violence et le droit d'aller à l'école.

Malheureusement, le 20ème anniversaire de la Déclaration de Pékin a été, moins qu'une célébration, un bilan alarmant donnant lieu à un appel urgent pour redoubler d'efforts pour la protection des droits fondamentaux des filles et des femmes. Le message est clair : nous devons intensifier l'action.

Malgré des progrès importants réalisés au cours des deux dernières décennies, quand nous évaluons aujourd'hui la situation des droits des filles et des femmes, la situation peut sembler sombre. Regardons quelques statistiques :

A l'heure actuelle, plus d'1 milliard de personnes vivent dans l'extrême pauvreté dont près de 70% sont des filles et des femmes.

En 2015, ce qui est incroyable et inacceptable, c'est que la violence contre les filles et les femmes reste une pandémie mondiale. C'est la violation des droits de l'Homme la plus répandue dans le monde : 7 femmes sur 10 déclarent avoir subi des violences physiques et/ou sexuelles.

Parmi les 72 millions d'enfants qui n'ont pas accès à l'éducation, les deux tiers sont des filles.

Les femmes et les filles représentent 80% des 800,000 personnes qui font l'objet chaque année du trafic d'êtres humains.

Si rien ne change, il y aura 142 millions de mariages précoces forcés dans les pays en voie de développement entre aujourd'hui et 2020. Cela représente 37 000 filles par jour.

Malheureusement, cette liste pourrait continuer....

En 2015, la protection des droits des filles et femmes reste un impératif moral mondial et urgent. Et cela commence par l'éducation des filles !

Ici, dans notre monde relativement sûr, nous pouvons nous demander : comment protéger les filles d'un mariage forcé, du trafic d'êtres humains et de la violence ? Et comment permettre aux filles de sortir de la pauvreté ? Les réponses se résument à une solution simple : en sauvegardant leur droit à l'éducation, en veillant à ce que les filles puissent aller à l'école !

De réels progrès ont été accomplis dans le monde entier pour la scolarisation des filles à l'école primaire mais il y a encore de nombreux obstacles pour accéder au secondaire et au tertiaire, qui sont plus coûteux. Et, en plus de la pauvreté, l'accès des filles à l'éducation est entravé par les discriminations, les normes sociales et les pressions en tout genre.

Au-delà de l'impératif moral, nous avons intérêt à investir dans l'éducation des filles. En effet, les avantages d'un investissement dans l'éducation et l'émancipation des filles sont simplement énormes. Investir dans l'éducation des filles représente une opportunité mondiale ; elle améliore non seulement les perspectives de vie des filles, des femmes et de leur famille mais aussi le bien-être des communautés et des sociétés entières.

Constamment à travers le monde, aux niveaux micro

et macro-économiques, il a été prouvé que lorsqu'on éduque les filles, lorsqu'on protège les droits fondamentaux des filles et des femmes, cela implique des progrès socio-économiques, de meilleures performances pour les entreprises, une augmentation du PIB, la paix et la stabilité sociale, aux niveaux national et international. Le thème officiel retenu cette année par l'ONU pour la Journée internationale des droits des femmes était justement : « Autonomisation des femmes, Autonomisation de l'Humanité ».

Le rapport du Forum économique mondial sur l'inégalité entre les sexes montre cette corrélation entre l'autonomisation des filles et des femmes, et les progrès socio-économiques ; il souligne aussi le rôle central des filles éduquées et autonomes en tant que leaders des progrès socio-économiques. On a appelé ça « The Girl Effect »!

Promouvoir l'émancipation des filles et des femmes est aujourd'hui reconnu comme l'un des moyens les plus efficaces de faire face aux défis critiques auxquels nous sommes confrontés – les mutations démographiques, la pauvreté et la sécurité alimentaire, le développement durable et la protection de l'environnement, l'extrémisme, la stabilité sociale et la sécurité mondiale.

Les événements tragiques de ces derniers mois - les attaques terroristes ici à Paris en début d'année, les massacres au Nigeria par Boko Haram, l'attaque par les talibans contre une école de Peshawar fin 2014 – ont une nouvelle fois mis l'accent sur l'importance que représente un investissement dans l'éducation des filles et des femmes, qui est l'un des moyens les plus efficaces de combattre l'extrémisme. Comme le journaliste du New York Times, Nicholas Kristof, l'a écrit : « La plus grande menace contre l'extrémisme, ce ne sont pas des missiles tirés par des drones, ce sont des fillettes occupées à lire un livre. »

Des filles qui lisent des livres... Si nous tenons compte du pouvoir évident de l'éducation des filles et que nous prenons des mesures pour permettre aux filles de s'aider elles-mêmes, nous pouvons réécrire l'avenir, le rendre plus juste et plus sûr, pour nous tous.

En bref, protéger les droits des filles et des femmes, et investir dans leur émancipation profite à tous !

#### **W4**

C'est pour toutes ces raisons que j'ai fondé, avec une équipe d'entrepreneurs sociaux passionnés, W4, ce qui signifie Women's WorldWide Web, première plateforme de crowdfunding en Europe dédiée à

l'émancipation des filles et des femmes partout dans le monde.

Chez W4, nous pensons avoir aujourd'hui une occasion sans précédent de catalyser le changement et d'accélérer le progrès pour les filles. Nous travaillons à mettre en lumière le besoin urgent —et les formidables opportunités— que représente l'émancipation des filles et des femmes. Et nous recherchons et mettons en évidence l'abondance des solutions disponibles.

L'un des objectifs primordiaux de W4 est d'assurer aux filles et aux femmes un accès aux Technologies de l'Information et de la Communication et leur participation aux TIC, puisqu'on sait que les TIC ouvrent tout un champs de services, de ressources et de réseaux qui améliorent, parfois même sauvent, la vie des filles et des femmes : du e-learning à des applications mobiles dédiées à la santé en passant par des services de microfinance et des applis innovantes contre les violences faites aux femmes. Et puis les filles et les femmes qui ont des compétences en informatique ont l'opportunité de pouvoir travailler dans le secteur numérique : je sais que Passerelles numériques et Enfants d'Asie font un travail remarquable en la matière en proposant des formations informatiques à de jeunes femmes issues des communautés défavorisées.

Malgré les défis, nous pouvons être optimistes : dans notre ère numérique, il n'a jamais été aussi facile d'accélérer et d'être acteurs du progrès. Nous pouvons—de mille façons, directes et indirectes ; et à tous les niveaux, du local ou de l'individuel au global—sensibiliser, faire du lobbying, responsabiliser les gouvernements et les entreprises, défendre le droit des filles et des femmes à l'éducation, et soutenir les initiatives d'émancipation des filles et des femmes, leur assurant un accès à des informations cruciales, des ressources et des services qui leur permettront, elles et les sociétés dans lesquelles elles vivent, de prospérer.

#### **Je voudrais conclure avec une histoire personnelle sur le Pakistan.**

Depuis quelques années, je travaille avec une association au Pakistan qui s'appelle SAWERA. SAWERA travaille à protéger les droits des filles dans les zones tribales (où le taux d'analphabétisme des femmes est incroyablement élevé : 93%). Malheureusement en 2012, quelques mois avant que Malala Yousafzai se soit fait tirer dessus, Farida Afridi, jeune femme de 23 ans et co-fondatrice de SAWERA, a été assassinée en se rendant au travail. En mars dernier, les bureaux de SAWERA ont été détruits par

un attentat à la bombe. Malgré les menaces persistantes de militants extrémistes, l'organisation continue inlassablement de remplir sa mission. D'ailleurs, en reconnaissance du travail remarquable réalisé par SAWERA, l'équipe a remporté en 2014 le prestigieux prix humanitaire Front Line Defenders pour la défense des droits humains en danger.

Ces trois dernières années, je suis devenue amie avec mes collègues de SAWERA et en particulier avec l'une des jeunes femmes qui y travaillent, Hena, en charge de la coordination des programmes d'éducation. Lorsque j'ai demandé à Hena pourquoi elle faisait ce travail, malgré les dangers, elle a répondu : « parce que c'est la bonne chose à faire. »

Le courage de jeunes femmes comme Hena nous pousse, moi et toute l'équipe de W4, à faire tout notre possible. Ces écolières dans les zones tribales du Pakistan, ces autres jeunes filles, innombrables, qui bravent les bombes et les attaques à l'acide et qui

osent aller à l'école, ces filles dans les zones rurales isolées qui marchent des heures pour se rendre à l'école—le courage de toutes ces filles motive l'équipe de W4. Ces filles \*veulent\* apprendre.... Elles sont déterminées à apprendre. Leur détermination est impressionnante et devrait nous inspirer tous pour contribuer autant que possible à défendre le droit des filles à l'éducation.

Donc j'aimerais conclure avec un peu d'audace en vous appelant à agir : bien que le changement soit en route, et nous pouvons être optimistes, il n'est pas assez rapide. Nous pouvons et devons tous être les acteurs du changement. Nous devons accélérer les progrès pour l'émancipation des filles. Nous pouvons le faire en soutenant leur éducation. C'est dans notre intérêt commun ; c'est simple, l'investissement dans l'éducation des filles est l'investissement le plus judicieux pour bâtir un monde plus prospère et pacifique, dans l'intérêt de tous.

*Après une licence obtenue à l'Université de Cambridge, Lindsey NefeshClarke rejoint Human Rights Watch à New York. Elle part ensuite travailler en Afrique plusieurs années avec l'UNICEF. En mai 2008, Lindsey suit une formation au Bangladesh avec la Grameen Bank (fondée par le prix Nobel Muhammad Yunus). Elle a également obtenu un MBA à l'ESCP Europe en 2009 et a reçu le prix du meilleur étudiant de l'année décerné par l'association des MBA et le journal the Independent. En 2011, elle fonde Women's WorldWide Web, plateforme de financement participatif des projets locaux œuvrant à l'émancipation féminine dans le monde. Lindsey est également membre du conseil d'administration et directrice des programmes Philippines de l'association Enfants d'Asie. En 2012, Lindsey a été nommée "Jeune Leader Européenne" par EuropaNova. En 2013, elle a été élue "Femme modèle de réussite dans le secteur des TIC" par la Commission Européenne dans le cadre de son Agenda Numérique. Lindsey vient d'être nommée, début 2015, parmi les "Inspiring Fifty", initiative européenne récompensant les cinquante femmes les plus inspirantes dans le domaine du numérique et de l'entrepreneuriat.*